



- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1) Mémoire épisodique | 6) L'hypothèse de la mer |
| 2) Les cercles de Pierre Carrée | 7) Les dernières eaux |
| 3) Le bruit rouge d'une hétérotopie | 8) Faune erratique de la fougeraie |
| 4) Atlas des sphères et des lumières | 9) Les récifs de la zone de repas
(en regard des photographies de Pierre Vallet) |
| 5) Big Bang Bauhaus | |

Vous trouverez dans la bibliothèque une sélection de livres proposés par l'artiste

Alexis Bélar est né en 1976, il vit et travaille à Grenoble. Sa pratique est celle de la photographie, qu'il travaille de manière sérielle, entremêlant champs du documentaire et de la fiction. Son regard se porte sur les traces tangibles autant que sur des indices poétiques.

Sa sensibilité est poreuse à l'accident et l'impromptu. Un questionnement est au centre de son processus artistique et lie toutes ses productions, celui de l'habiter - l'habiter entendu comme ensemble d'interactions entre humains et territoires. Cette pratique de la collecte et du récit se déploie dans un temps long ponctué de résidences artistiques, d'expositions, d'éditions et d'ateliers de transmission qui participent sans cesse à la nourrir et à la déplacer.

Remerciements à: Agnès Millet, XLPrint, Imprimerie Plancher, Mr Tapadaka, Bruno Dufour, Thierry Thévenet.

Le site Internet du Centre d'Art de Flaine: www.centredartdeflaine.com



Le Centre d'Art de Flaine est membre d'Altitudes, réseau d'art contemporain en territoire alpin / <http://reseau-altitudes.fr/>



CENTRE D'ART DE FLAINE

FLAINOZ

petites cosmogonies montagnardes

une exposition d'**Alexis Bélar**

Commissariat Pascale Riou

4 juillet 2021

27 août 2021

À l'été 2020, Alexis Bélar a été invité en résidence au Centre d'art de Flaine en vue d'une exposition. Une carte blanche à l'attention d'une pratique photographique instinctive, attachée à l'accident, aux détails, à l'endotique - le contraire de l'exotique, ce qui est banal, habituel pour un lieu et qui de ce fait passe inaperçu.

En trois temps de résidence, une dizaine de séries photographiques a été produite. D'abord concentré sur ce qui fait Flaine station, les masses et lignes du bâti, le style Bauhaus de l'architecture, son ancrage dans le paysage, l'artiste s'est ensuite éloigné pour explorer le flainoz - l'oreiller ou la combe en patois savoyard. Le lac, la forêt, les alpages, le lapiaz, leurs habitants - animaux sauvages, plantes, berger et moutons - ont retenu son regard et peuplent ses photographies.

Flainoz, petites cosmogonies montagnardes présente une sélection d'œuvres issues de ce travail. Elle permet de rencontrer une pratique photographique sensible aux lieux, des images du réel qui tendent parfois vers la science-fiction, un regard porté sur les constructions humaines comme sur la structure géologique, un processus artistique qui compte sur l'accident bienvenu. Rencontre fortuite, superposition d'images, incongruité permettent de fabriquer des récits.

Alexis Bélar porte son attention sur la temporalité, l'échelle, la manière d'habiter le monde afin d'en témoigner par la collecte de traces. L'exposition opère alors comme une cartographie singulière de la montagne environnante, comme une constellation de moments et de lieux à explorer avec soin.

Pascale Riou / Commissaire de l'exposition / Mars 2021

haute
savoie
le Département

AC/RA

Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin

FLAINE

Centre d'Art de Flaine
Galerie Forum 74300 Flaine
16h - 19h tous les jours sauf le samedi
04 50 90 41 73 / centre.art@flaine.com

À Flaine la mer est en haut.

En fond de vallon, Marcel Breuer, architecte, a bâti cité.

Une hétérotopie radicale, où domestiqué et sauvage se côtoient, où formes architecturales primaires et art brut voisinent barres et chaos rocheux, où zone de glisse et zone de repas des troupeaux se succèdent au gré des saisons, où moderne et pittoresque luttent silencieusement...

À Flaine la mer est en haut.

L'avant de l'après, un Vallon qui serait trace de l'endormissement d'un géant, dit une légende.

Je dis que je suis arrivé à la photographie par le pastoralisme.

Ce que nous sommes et ce que l'on a fait, imaginé, fabriqué.

La route, le chemin, le sentier par lequel on y arrive.

L'avant de l'après.

La montagne, ses paysages, ses passants, ses usages, sont peu à peu devenus « matière » tout autant que sujet.

Souvent, la première rencontre avec Flaine est celle de la route qui y mène. L'impression d'étirement de celle-ci entre Arèche-la-Frasse et le col de Pierre Carrée.

L'arrivée enfin, dans un ailleurs aux qualificatifs multiples : origine, bout, nouvel ailleurs.

Une matrice de la montagne contemporaine sans continuum géographique avec l'environnement qui la précède.

À moins que ça ne soit un trait d'union avec l'en-bas.

Prenant la forme de micro-récits photographiques où se croisent mythologie, conjectures scientifiques et références artistiques, *Petites cosmogonies montagnardes* est un travail très sincèrement subjectif.

À travers un corpus de séries photographiques où travail documentaire et plastique se fondent, je tends à fabriquer une métaphore, une méta-forme de l'espace montagnard de ses origines à l'évolution de celui-ci. Ici se multiplient les coïncidences, les échos, les déclinaisons, les analogies formelles et le déplacement de sens. Un ensemble de pistes qui viennent dans un même temps fendre la réalité, dérégler les repères et laisser la place au déploiement de l'imaginaire.

Entre raison artistique et scientifique, raison individuelle et commune, sujets et avatars, s'intercalent les représentations de la littérature naturaliste, la photographie documentaire et les références à la photographie issue du Bauhaus, la Nouvelle Vision de Laszlo Moholy-Nagy et Walter Peterhans et la Nouvelle Objectivité de Karl Blossfeldt.

Somme toute, la seule certitude que nous avons est qu'à Flaine la mer est en haut.

En témoigne la relique d'une île, les restes azurés de Téthys et la multitude de coraux solitaires, nautilles et nérinées, oursins et dents de requins.

L'Avant quant à lui demeure une hypothèse.

Considérons alors qu'il est un tout, que sa matrice contienne en son sein les formes architecturales en devenir tout autant que la morphologie du terrain sur lequel celles-ci s'érigeront.

Si l'aspect est assez bien établi à partir de trois formes primitives – rectangle, cercle, triangle – est-ce que des formes biomorphiques précèdent l'Avant ?

À Flaine existe-t-il un Avant à l'Avant et pouvons-nous lui assigner une couleur ?

Si le Bauhaus préexiste à la création de la station, Flaine n'en est-il pas une de ses descendances les plus élevées ?

À travers le choix de la toponymie des pistes, des bâtiments, ne sommes-nous pas non plus dans une hypothèse cosmogonique ? C'est à ces questions que tente de répondre la série *Big Bang Bauhaus* ; la montagne n'est pas encore, les formes sont déjà tout comme le poisson.

—

Une autre hypothèse encore, qui vient en conclusion de ce travail sur une cosmogonie flainoise. Au printemps 2020, j'apprenais l'existence d'Éric B. par sa nièce architecte.

Celle-ci me conta ses vacances, enfant, passées avec ce dernier à Flaine alors qu'il était réceptionniste à l'hôtel du même nom, bâtiment emblématique dessiné par M. Breuer.

Celui qui, en surplomb d'une mer qui n'existe plus, donne l'impression d'être un navire survolant le passé.

Elle me conta cet oncle qui l'avait amenée, à douze ans, au sommet du Mont-Blanc et me fit parvenir une série d'effets personnels.

Je fis alors connaissance avec les passions, ou peut-être les obsessions, d'Éric. Ces connaissances et gestes que l'on fait et répète méticuleusement jusqu'à la perfection. Entomologiste minutieux lors de son adolescence en Corrèze, guide de haute montagne jeune adulte, possiblement féru d'affût, puis réceptionniste au Flaine donc, voilà pour les liens que tisse Éric avec la montagne, la nature et Flaine.

Mais aussi la maladie qui s'installe et la descente dans la vallée ; Éric est mort jeune.

Il laisse derrière lui des collections, des souvenirs à sa nièce, des boîtes où les coléoptères sont soigneusement épinglés, des chemises militaires, des disques de Bach et des casques audiophiles, enfin plusieurs exemplaires d'ouvrages de Schopenhauer, Sully Prudhomme, Bossuet, reliés par ses soins. Schopenhauer, Sully Prudhomme, J.-S. Bach, voilà peut-être aussi les liens que tisse Éric avec la question de ce que nous sommes.

À Flaine, c'était une hypothèse aussi, retrouver des personnes l'ayant connu, côtoyé ou juste aperçu. Il s'avéra que cette hypothèse fut une fausse piste. C'est cette notion de l'habiter qui vient à nouveau se poser ici tout comme celle du temps, de la persévérance. Une dernière série en découle, *Mémoire épisodique du Flaine*, qui clôt mon travail là-haut et laisse entrevoir les souvenirs du bâtiment comme s'il avait toujours été là.

Progressivement, les détails précis de ces souvenirs se perdent tandis que les traits communs à différents événements vécus deviennent progressivement des connaissances tirées de leur contexte. Ainsi dans cette mémoire figurent altérés, amalgamés, poisson, Éric B. et remontées mécaniques.